VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

Télérama

Une fable initiatique savoureuse

Totone, 18 ans et plutôt glandeur, se retrouve seul avec sa petite sœur. En bon Jurassien, il se met au fromage. Tendre et salé, fruité, fleuri et robuste. De quoi parle-t-on ? Du comté, quand il est bien fait. Et de ce film, **cadeau de Noël avant l'heure**, en osmose parfaite avec son sujet. Pour son premier long métrage, Louise Courvoisier, jeune réalisatrice du Jura, brandit haut l'étendard de sa région et ses habitants comme peu l'ont fait auparavant. En choisissant un sacré loustic comme porte-parole : Totone (Clément Favreau, juste et expressif). Un p'tit gars roux de 18 ans, pas bien gras mais costaud, buveur de bière et glandeur professionnel. Mais ayant la charge de sa petite sœur de 7 ans, il doit maintenant trouver de l'argent et gagner sa vie.

Ne pas croire que la gravité s'installe. Tenir à distance le pathos par pudeur, esquiver la psychologie et avancer vite, au gré d'épatantes péripéties, c'est le cap tenu jusqu'au bout par la talentueuse réalisatrice. L'accent traînant, le teint frais rosé des protagonistes, le stock-car entre les bottes de foin et les pâturages du pays jurassien, les vaches laitières et tout ce qui entoure la fabrication du fromage certifient l'authenticité. Mais Louise Courvoisier ne s'enferme pas dans ce réalisme. Au contraire, elle choisit de s'en extraire pour faire décoller son film en toute liberté. Entre teen movie, fable initiatique et western réinventé.

L'audace du film, c'est de faire de la naïveté de Totone une force autant qu'une faiblesse, mises à nu face à Marie-Lise (Maïwène Barthelemy, bluffante de naturel), jeune agricultrice déjà expérimentée, qui travaille toute seule. Sa manière à elle de prendre les initiatives, d'inviter son amant ignorant au cunnilingus ou d'assurer un vêlage, est des plus réjouissantes. A travers ce personnage franc et confiant, à contre-courant de bien des clichés, Louise Courvoisier marque des points et se singularise.

Toujours en mouvement, le film est aussi brut que souple, cassant que sensuel. Il montre une réalité parfois dure, des épreuves de la vie, mais sans s'appesantir, préférant miser sur une forme d'optimisme. Sensible dans l'accompagnement musical, créatif et chaleureux. Sensible, aussi, dans les gerbes de couleur, la lumière dorée. les trésors de l'été. Totone, dans sa difficulté à faire son fromage, s'affine lui aussi, devient de plus en plus attachant. Sa persévérance mène au panache**. Le film n'est jamais larmoyant et pourtant, quelle émotion, vindiou !**

Jacques Morice

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

Hip hip hip Jura !

La façon dont *Vingt Dieux* a fait irruption dans le paysage du cinéma français 2024 – propulsé en compétition Un certain regard à Cannes, entouré d'un bouche-à-oreille démentiel, vainqueur du prix Jean Vigo et bon espoir de décrocher le César du meilleur premier film – n'est pas forcément raccord avec la belle modestie du projet, sa réussite totale mais sans esbroufe, son sens du détail plutôt que de l'épate. **Il ne faut pas plus d'un plan pour que Totone soit là devant nos yeux comme depuis toujours, héritier de tout un cinéma français de l'enregistrement du présent comme pure vibration d'existence**. Ce cinéma dit naturaliste, dont on ne sait exactement d'où provient l'indubitable naturel : est-ce cet accent jurassien qui donne sa mélodie particulière à tout le film, est-ce la proximité entre l'histoire que Louise Courvoisier raconte et ses propres origines, est-ce la rencontre entre un jeune non professionnel et son personnage, portée à un **point d'incandescence qui donne le vertige** ? Quoi qu'il en soit, **le miracle est là**, comme dans un Pialat ou un Kechiche, lorsque l'acteur ou l'actrice fait au film le don de sa jeunesse, le film lui offrant en retour une forme d'accès à l'éternité.

Voici donc Totone, ses 18 ans, son père alcoolo et sa petite sœur comme sortie d'un conte de Grimm. Lui, tête à claques, enchaîne les bals de village sans penser au lendemain, son père se tue à la tâche dans sa fruitière à comté, et puis tout bascule la nuit où celui-ci meurt dans un accident de voiture, au retour d'une fête alcoolisée. Il était une fois… comme dans un conte, Totone découvre alors l'existence du « Comté d'or », un prix qui pourrait lui rapporter beaucoup s'il réussit à fabriquer une meule digne de ce nom. Avec ses deux amis, le beau gosse et le rondouillet, pieds nickelés filmés par la cinéaste avec une tendresse désarmante, Totone s'engouffre dans son rêve de réussite, remet sur pied un fabuleux chaudron de cuivre, s'introduit la nuit voler le lait de la fermière d'à côté, affronte les deux frères patibulaires de celle-ci… A la douceur de cette histoire, à sa fantaisie, répond une verve sans chichis arborée par des personnages qui n'en ont rien à faire de plaire au spectateur, trop occupés à s'en sortir. Totone, virevoltant, bondissant, regard bleu ciel et joues volontiers rougissantes (effort, émoi), grandit. C'est-à-dire qu'il apprend à travailler et à aimer.

Au centre de cette fable d'apprentissage aux accents de Mark Twain se niche en effet une histoire d'amour irrésistible entre le jeune garçon et la fermière à qui il vole le lait. Planté sur une terre aride (« Bah tu baises habillé, toi ? »), cet amour maturé dans le foin, la sueur et le silence du travail quotidien explose en épiphanie à plusieurs reprises et témoigne de cet élan vital dont tout le film est irrigué. Vêlage géré d'une main sûre par la jeune fermière, fromage finalement recueilli en se brûlant les avant-bras, coups pris et reçus d'un bout à l'autre du film, c'est toute une économie des gestes qui est captée et célébrée par le film avec une sensibilité jamais mièvre, une science de l'équilibre entre pudeur et franchise. A l'image de ses chevaux qui s'ébrouent et se lancent au galop au détour d'un plan, ou de cette vache qui semble montrer une voie vers le bonheur simple, ***Vingt Dieux* fait confiance à l'entièreté de l'environnement de Totone pour lui permettre de s'élever, pas socialement mais humainement, pas de beaucoup mais juste assez pour décocher in extremis un franc sourire de vrai héros contemporain**.

Laura Tuillier

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

LE FIGARO

Un petit bijou

On ne sait pas s'ils sont vraiment vingt : en tout cas, les dieux sont nombreux à s'être penchés sur le berceau de Louise Courvoisier. L'évidence est là. **Un talent inouï éclate sous nos yeux, avec l'air de dire que le cinéma, c'est simple comme bonjour.** *Vingt dieux* débarque sans crier gare, et rafle tout sur son passage, des prix, des applaudissements du public, des critiques en pâmoison. Tout cela est mérité. On n'en attendait pas autant de cette chronique paysanne où il est question de fromage, de bitures et de coucheries.

Dans le Jura, Totone se la coule douce. Ce rouquin engloutit des litres de bière, ne rate pas un comice agricole, ne craint pas de sauter sur les tables pour se lancer dans une danse du Limousin. La mort de son père l'atteint, même s'il ne laisse rien paraitre. Le voilà en charge de la propriété familiale et de sa petite soeur. Pour les garder toutes les deux, il doit remporter le concours du meilleur comté.

Louise Courvoisier utilise des comédiens non professionnels, tous épatants de naturel, avec leur accent local. Ils sont chez eux. Il ne s'agit pas d'un décor : c'est l'oxygène qu'ils respirent, une campagne dont ils connaissent les moindres sentiers. Se rouler dans le foin, aider une vache à vêler, apprendre à récupérer le lait caillé dans un chaudron, **le plaisir et le travail sont filmés avec la même grâce**, une santé qui déborde l'écran. C'est tout un art. Les personnages parlent beaucoup. C'est pour ne rien dire. Les choses sérieuses restent muettes. Le silence en devient plus profond.

Courvoisier chante les épisodes les plus ordinaires avec un lyrisme contenu. Elle en tire mille merveilles. Quel cadeau ! Elle saisit l'instant comme on attrape un papillon. On la sent animée d'une vocation, dévorée par un irrésistible besoin. Le phénomène n'est pas si courant. Cela bouillonne de vie. Dans ce coin, tout le monde se connait. On roule à moto ou en tracteur. La proximité d'un lac autorise quelques intermèdes. **Fougueux, vibrant, *Vingt dieux* a l'énergie d'un pur-sang**. **Une cinéaste est née. Louise Courvoisier était faite pour ça. On n'aura pas à retenir son nom. Il sera bientôt sur toutes les lèvres.**

Eric Neuhoff

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

Le Monde

Un film gratiné, jouissif et libérateur

Le titre renvoie à un juron, signe que les ennuis s'accumulent pour Totone, 18 ans : l'air renfrogné avec sa clope, il est l'archétype du glandeur, écumant les fêtes de villages. Il se retrouve brutalement orphelin avec sa petite sœur après la mort du père, qui plante la voiture dans un fossé après une soirée arrosée. Pour s'en sortir financièrement, Totone se met à fabriquer du comté, en vue de gagner un concours.

Louise Courvoisier a grandi avec des parents musiciens reconvertis dans l'agriculture, puis s'est formée à la CinéFabrique, l'école lyonnaise fondée en 2015 en vue d'élargir les profils (sociaux, géographiques, etc.) des étudiants. Plusieurs membres de sa famille apparaissent au générique. Entre autres, son frère, Charlie Courvoisier, et sa mère, Linda Courvoisier, ont composé des musiques et interprété les voix de certains morceaux, donnant une tonalité de western à cette œuvre filmée en scope.

Des acteurs aux décors, **tout est « local » et sonne juste** : les accents, les mimiques, jusqu'à cette course de stock-cars, ces compétitions de vitesse et de tonneaux dans de vieilles voitures « customisées ». Sans doute la réalisatrice savait-elle jusqu'où elle pouvait pousser le trait, ayant eu le temps d'observer, adolescente, les jeunes de son âge. Totone a une trogne, une mine de loser, mais il n'est pas figé : l'acteur réussit à endosser le côté canaille du garçon, sans perdre de vue le sentiment de culpabilité qui le mine.

Vingt dieux séduit avec cette sécheresse de trait : le film brosse de fins portraits en prélevant juste d'infimes expressions sur les visages. En témoigne la scène minimaliste où Totone et Marie-Lise, qui se connaissent encore à peine, prennent un café dans la cuisine. Les dialogues sont à l'os, sans aucun gras ni réplique à visée sociétale (sur la détresse paysanne…).

L'air de rien, la cinéaste imprime à sa comédie un féminisme combatif, mais sans désigner les hommes comme des ennemis – au fil des scènes, trois femmes, la petite sœur, Marie-Lise et une fromagère, prennent de l'épaisseur. *Vingt dieux* nous dit que le monde a mieux à faire que de ressasser les vieilles haines. A l'échelle du village, le film est **une ode à la débrouille et à la liberté sexuelle**, du moment que personne n'y laisse des plumes.

Clarisse Fabre

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

l'Humanité

Entre comédie romantique et chronique jurassienne, un film qui a ébloui la Croisette

Le premier long métrage de Louise Courvoisier, récompensé par le prix Jean Vigo, met en scène Totone, un joyeux drille adolescent propulsé chef de famille après le décès brutal de son père. Entre chronique jurassienne et comédie romantique. *Vingt dieux* est, avec *L'Histoire de Souleymane*, l'un des Petit Poucet qui a ébloui la Croisette (prix de la jeunesse Un Certain Regard).

La Jurassienne Louise Courvoisier inscrit l'intrigue de son premier long métrage sur ses terres, confirmant l'émergence de la Franche-Comté comme territoire de cinéma. Dans *Vingt dieux*, la cinéaste pose un regard singulier et empathique sur la ruralité. Totone, adolescent insouciant (splendide et solaire Clément Favreau), profite à fond de son été. Éveil sexuel, virée à moto avec ses copains, comices agricoles et fêtes de village où il lève le coude avec générosité tout en baissant allègrement son pantalon sous les hourras nourris de la foule, ce personnage attachant apparaît comme un boute-en-train de troisième mi-temps.

Mais cette vie de joyeux drille prend un nouveau tour à la suite d'une mort tragique. Son père encastre sa voiture dans un arbre après une sortie de route. Sans transition, Totone passe de la frivolité enfantine aux responsabilités adultes. Il doit trouver un emploi et élever sa jeune sœur. Après un essai infructueux dans une fromagerie, Totone croit avoir trouvé le moyen de gagner de l'argent aisément. Il envisage de participer au concours du meilleur comté, dont le lauréat remporte 30 000 euros.

N'en déplaise aux esprits chagrins, **le cinéma français sait produire des œuvres à la fois exigeantes et populaires**, loin des fameux appartements haussmanniens parisiens. Un splendide plan-séquence initial donne d'emblée le ton en promenant la caméra dans une fête rurale. Et déjà pointe l'attachement profond de la cinéaste à son territoire. Cette déclaration d'amour se poursuit avec des séquences quasi documentaires sur la fabrication du comté et une scène de naissance d'un veau.

Mais qui dit amour ne dit pas aveuglement. Car, en arrière-plan, transpirent la lutte des classes et la difficulté des métiers agricoles. Néanmoins, le récit d'apprentissage se conjugue ici avec la comédie romantique : la précarité et la lutte pour la survie n'empêchent pas la légèreté. C'est dur, certes, mais *Vingt dieux* n'en fait pas tout un fromage.

Michaël Mélinard

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

LA CROIX

Une comédie tendre et parfaitement maitrisée

Totone vient d'avoir 18 ans. Dans sa vallée natale du Jura, cet adolescent aux joues encore roses végète avec ses deux copains d'enfance entre bals de village et virées à moto. Mais il doit s'occuper de Claire, sa petite sœur de 7 ans, et trouver un moyen de subvenir à leurs besoins. Attiré par la récompense de 30 000 € qui couronne le « comté d'or », il se met en tête de fabriquer le meilleur fromage de la région, sans avoir d'expérience dans ce domaine. Mais le jeune homme a la tête dure et, malgré les obstacles qui s'imposeront, le chemin parcouru pour réaliser son projet contribuera à le faire grandir.

Avec ce joli récit d'apprentissage au ton savamment décalé, Louise Courvoisier dresse le portrait d'une jeunesse que l'on voit peu au cinéma. Une « épopée sentimentale et fromagère », selon son expression, en forme de western rural, aussi solaire que drolatique, qui nous entraîne le temps du deuil et de la maturation du fromage dans ces beaux paysages de montagne filmés en cinémascope. Comme dans les films de Bruno Dumont, les acteurs, tous non professionnels, recrutés parfois dans le village même où a grandi la réalisatrice, collent avec naturel à leur personnage sans forcer leur accent ou leur caractère rugueux.

II n'y a pourtant aucun misérabilisme social, ni aucune ironie dans le regard de celle-ci sur cette réalité qu'elle connaît bien. Au contraire, elle insuffle de l'humour lorsque Totone et ses copains partent en expédition voler nuitamment le meilleur lait du coin, de la tendresse lors qu'il découvre maladroitement l'amour avec Marie-Lise, ou de l'émotion dans la scène où la mort du père est évoquée pudiquement avec son meilleur copain. Et puis il y a le regard de Luna Garret, qui incarne sa petite sœur. Dans ses grands yeux clairs, on mesure toute l'admiration mais aussi toute l'attente qu'elle place dans la seule personne qui lui reste au monde.

Le comté est l'autre « star » du film. II en décrit toutes les étapes de la fabrication : le chauffage du lait auquel on ajoute la présure, le brassage, le caillage et le moulage avant le temps indispensable de la maturation. Autant d'étapes que doit également franchir Totone pour passer à l'âge adulte et prendre en main son destin. Le grand récipient en cuivre, trouvé dans la fruitière de son père, se transforme en une sorte de chaudron magique dans lequel fermentent tous ses espoirs. Et peu importe le résultat, puisqu'il y aura gagné l'amour, l'amitié et la solidarité. **Avec ses belles images saturées de couleurs, ses partis pris de mise en scène audacieux et son naturalisme joyeux, la réalisatrice fait preuve d'un incontestable talent**.

Céline Rouden

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

Le Nouvel Obs

Le film le mieux affiné de la saison

Il sent bon le fruit sec et le talent frais. Premier long-métrage de la trentenaire jurassienne Louise Courvoisier, *Vingt dieux* est une manière de western franc-comtois, formidablement interprété par de jeunes agricultrices et agriculteurs du coin, où même la fabrique du comté à l'ancienne, dans un chaudron magique, est tournée en Scope.

Et comme, selon Miguel Torga, « l'universel, c'est le local moins les murs », on assiste en outre à une course de stock-cars digne des meilleurs rodéos, à un vêlage dans une étable et à un bal de comices agricoles, qui se termine en bagarre alcoolisée de saloon. **Le film, à la fois savoureux et rugueux, ressemble à son héros de 18 ans, Totone.**

Après la mort accidentelle de son père surendetté, ce DiCaprio des alpages et du laitage est désormais seul en charge de sa petite sœur de 7 ans. En même temps qu'il doit gagner sa vie (et pourquoi pas empocher la médaille d'or et les 30 000 euros pour un comté de sa fabrication ?), il veut connaître l'amour.

Ce récit d'apprentissage en pays taiseux passe moins par les mots que par les gestes. Totone va ainsi découvrir comment, sans se brûler, plonger les mains dans du lait brassé à 53° et caresser le corps d'une jeune éleveuse. **C'est touchant, drôle, écorché, burlesque, juste de bout en bout.** A Cannes, où il était présenté dans la section Un certain regard, ce conte du comté a reçu l'adéquat prix de la Jeunesse. **Vingt dieux, allez le voir !**

Jérôme Garcin

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

LE FIGARO MAGAZINE

Une merveille de tendresse, d'humour et d'authenticité

A l'écart des amplis hurlants d'une fête agricole, un veau patiente sagement dans l'habitacle d'une petite voiture. En un plan d'ouverture, le ton de *Vingt dieux* est donné. La focale se resserre alors sur Totone, gamin aux joues rosées et à l'insouciance déconnante. Lorsque ce joyeux luron devient soudain orphelin, l'ambiance se fait plus grave, mais le rythme est lancé : du haut de ses 18 ans, le jeune homme doit trouver un moyen de s'assumer et de subvenir aux besoins de sa petite sœur. Pour ce fils de paysan jurassien, la solution semble toute trouvée : fabriquer le meilleur comté de la région et empocher le pactole d'un concours agricole. Mais entre ses émois d'adolescent et la responsabilité qui lui incombe, il n'aura, pour y arriver, que deux armes : l'obstination et l'amitié.

À travers le portrait de ce héros auquel Clément Faveau prête une énergie contagieuse et une sincérité désarmante, Louise Courvoisier met en lumière (naturelle) toute la richesse humaine et terrienne de sa région franc-comtoise. Son écriture fine souligne la pudeur des sentiments, sa mise en scène habile met en relief les pleins et les déliés de la ruralité, son image brillante – mais pas esthétisante – met le cinéma au service d'un réalisme (et non l'inverse) et sa direction d'acteurs amateurs engendre une justesse de ton et de situation. Autant d'éléments qui permettent à la jeune réalisatrice de signer, en guise de premier long-métrage, **une fable d'une élégante simplicité**, **un film d'apprentissage purement humain et un western moderne aussi haletant que poignant.**

Résultat, on fait déjà tout un fromage de ce « petit film » personnel qui a décroché à Cannes le prix de la jeunesse et à Angoulême le Valois de diamant et celui des étudiants, et devrait trouver bonne place dans la sélection des César. À déguster sans modération.

Clara Géliot

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

les Inrockuptibles

Avec son humanisme revigorant,
ce western jurassien procure un plaisir de cinéma intense

“Totone” (Clément Faveau, étonnante découverte, comme tous·tes les autres jeunes interprètes), 18 ans, vit avec son père et sa petite sœur dans la ferme familiale. Le quotidien de Totone : traîner avec ses deux potes, boire beaucoup, tomber les filles dans les bals. Mais son père se tue un jour en voiture. Totone doit vendre le matériel de l'exploitation et les vaches, prendre sa sœur en charge. Puis il découvre par hasard que remporter des médailles dans les concours agricoles peut rapporter gros.

II décide donc de se lancer dans la fabrication de comté sans rien y connaître. Rien que ça... Pour “trouver” du lait, il séduit une jeune fermière énergique (Maïwène Barthelemy), dont les frères sont ses pires ennemis. Pendant qu'il fait l'amour avec elle, ses copains volent le lait dans le labo. Totone n'a qu'une très vague idée de la façon dont on transforme le lait en fromage. Avec l'aide de sa bande de pieds nickelés, il met les bras dans le chaudron de lait.

Ce tout premier film est une surprise, dont on ne serait pas étonné·e que Patricia Mazuy puisse l'aimer, tant on y retrouve une certaine part de son cinéma : le goût pour le western contemporain (des rodéos en voiture plutôt qu'à cheval, des bastons entre mâles, etc.), où l'on tombe finalement amoureux·se non seulement de son pays, d'un métier, mais aussi de quelqu'un - malgré toutes les trahisons**. II y a ici quelque chose de vibrant, de mouvant, de galvanisant, un humanisme sans sentimentalisme, chaleureux.**

Jean-Baptiste Morain

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

madame FIGARO

Un sans-faute

Prix de la jeunesse dans la sélection Un certain regard à Cannes et Valois de diamant et des étudiants au Festival du film francophone d'Angoulême, *Vingt Dieux* est **l'un des films incontournables de cette fin d'année. La découverte d'une cinéaste inspirée et inspirante**, qui raconte la jeunesse rurale française avec tendresse, réalisme et fantaisie.

Aux commandes de ce premier long-métrage de fiction ancré dans l'environnement où elle a grandi, Louise Courvoisier brosse le portrait du Jurassien Totone, gamin oisif de 18 ans qui, du jour au lendemain, doit assumer son quotidien et celui de sa petite sœur. Pour subvenir à leurs besoins, il se met en tête de remporter les 30 000 euros promis au gagnant d'un concours qui élira le meilleur comté de la région.

Pas de misérabilisme ni de condescendance dans ce récit d'apprentissage, qui relate les petits bonheurs et les galères de son héros avec **une énergie vivifiante et un optimisme communicatif.** Premières amours, amitié fraternelle, passage à la vie adulte sont autant d'enjeux abordés dans ce **petit bijou, formidablement incarné** par Clément Faveau et Maïwène Barthèlemy (prénominée au César de l'espoir féminin).

Marilyne Letetre

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

POSITIF
REVUE MENSUELLE DE CINÉMA

Un film parfait, qui nous a sidérés par sa force et son originalité. Direction d'acteurs, image, scénario s'emboîtent souverainement pour le plus grand plaisir du spectateur.

Vingt dieux de vingt dieux! Quel film ! Et quel bonheur de consacrer mon dernier texte de l'année à un **premier long métrage ébouriffant de naturel, d'humanité, mais aussi de maturité et de finesse. Un récit d'apprentissage drôle, émouvant, instructif et tonique comme un seau d'eau froide à la figure.** C'est à travers un comice d'aujourd'hui que l'on entre dans l'histoire de *Vingt Dieux*, à toute vitesse, par un premier plan insolite qui met en scène un veau dans une voiture. On suit l'animal porté jusqu'à son stand avant que notre attention se détourne vers un jeune homme qui se hisse sur une planche servant de comptoir de bar. **Louise Courvoisier nous embarque pour ne plus nous lâcher.**

***Vingt Dieux* impressionne d'abord par sa construction et son rythme**. La cinéaste maîtrise à merveille l'art des temps forts et des temps faibles, alternant de manière harmonieuse des séquences à haute valeur narrative ou dramatique et des moments quotidiens, suspendus, inquiets ou sereins. Le réel surgit avec un naturel impressionnant, grâce aux détails sur la fabrication du comté, la vie d'une exploitation laitière, et surtout grâce à la précision des gestes, qui est le ressort des échecs et des succès de Totone. Ce naturalisme pourrait conduire à l'ennui ou au pittoresque, si la fiction ne fusait pas en même temps.

Le format scope, utilisé sans esbroufe, contribue à donner du souffle, une dimension d'épopée à ces vies ordinaires. Mais l'harmonie vient surtout de l'incarnation à laquelle parviennent les acteurs non professionnels, qu'on dirait, pour certains, sortis d'un film de Maurice Pialat, un Pialat dont l'âpreté serait contaminée par la possibilité du bonheur. Tout le film s'écrit sur le visage de Totone, paysage aussi vaste que ces vallées et ces montagnes par matins brumeux que caresse la caméra.

L'un des aspects les plus touchants de *Vingt Dieux* est la manière dont Louise Courvoisier parvient à faire de son film un récit de transmission et d'apprentissage, une sorte de conte moral qui ne nous fait pas la morale. Totone est un personnage romanesque en diable. On aura compris qu'il n'est pas seulement question d'apprendre un métier, mais bien d'apprendre à vivre, à aimer ; il est très beau que cela passe par les objets et les gestes. **Vingt Dieux, quelle merveille !**

Jean-Dominique Nuttens

Retrouvez l'intégralité de la critique et un entretien avec Louise Courvoisier dans le numéro de décembre

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

PREMIERE

Un premier long aussi attachant qu'enthousiasmant

Tout a commencé à Un Certain Regard, à Cannes, où l'on a pu découvrir ce premier long métrage de Louise Courvoisier. *Vingt dieux* en est reparti couronné du Prix de la Jeunesse, premier trophée d'une collection quasi ininterrompue depuis, entre le festival d'Angoulême (Valois de Diamant et des étudiants francophones) et le prestigieux prix Jean-Vigo. **Autant de reconnaissances qui racontent un film qui, n'appartenant à aucune chapelle, est à ce titre capable de séduire tous les publics et toutes les générations. Et ce d'abord et avant tout parce que Louise Courvoisier maîtrise son sujet sur le bout des doigts.**

Ce Jura dans lequel se situe l'action, elle y a grandi, elle en connaît tous les recoins et elle réussit à dynamiser sa fiction par une dose de docu vibrant, toujours à bonne distance de ses personnages, éloignée de toute facilité pittoresque. A commencer par celui qui constitue l'épicentre du récit : Totone, un ado de 18 ans, fêtard, insouciant, soudainement rattrapé par la plus tragique des réalités. La mort de son père qui va l'obliger à trouver de l'argent pour pouvoir rester vivre à la ferme avec sa petite sœur et en obtenir la garde. Afin d'y parvenir, il va se mettre en tête de remporter le concours du meilleur Comté de la région ! Dans cette *coming of age story*, en parallèle de l'apprentissage de la fabrication du fromage, Totone découvre le désir et surtout l'amour physique dans les bras d'une jeune agricultrice.

Louise Courvoisier filme la ruralité avec une rare justesse. Tourné en Scope, son film a les allures d'un western, épousant ainsi l'idée de conquête d'un territoire de son héros. II fait aussi la part belle à des figures féminines fortes qui ne s'en laissent pas conter, symbolisées par l'amoureuse de Totone à contre-courant des stéréotypes de la féminité, jamais dans la séduction mais que sa franchise souvent désarmante rend si séduisante. Mais la plus grande force de *Vingt dieux* et de son **casting de comédiens non professionnels tous irrésistibles** est qu'en dépit de tous les obstacles placés sur la route de son jeune héros, il ne se départit jamais de son **aspect lumineux, joyeux, exalté**. Un *Petit Paysan* à la sauce Dumont, la foi en l'humanité en plus !

Thierry Chèze

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

TRANSFUGE
Choisissez le camp de la culture

La signature d'une cinéaste, avec sa finesse de regard sur un monde rude, son ancrage local et son authenticité

Diagonale du vide, épisode 2 : avec *Leurs enfants après eux*, voilà un autre film qui explore la jeunesse dans les provinces désertées par la mondialisation, ici le Jura. Totone est un cousin de l'Anthony de *Leurs enfants...,* quasi un homonyme. À 18 ans, il se retrouve orphelin, obligé d'assurer sa subsistance et celle de sa petite sœur. II va essayer de suivre les traces de son défunt père dans la filière du comté, la spécialité locale.

Clopes, glande, picole, bagarres, bécanes, premières amours, on retrouve ici le même contexte que dans le film des Boukherma, celui de la jeunesse prolétaire rurale, mais la comparaison entre les deux films s'arrête là. Autant *Leurs enfants...* semble un film de producteur avec sa réalisation efficace mais anonyme, autant *Vingt dieux* porte la signature d'une cinéaste avec sa finesse de regard sur un monde rude, son ancrage local (le film nous apprend tout sur la fabrication du fromage), son authenticité (Louise Courvoisier est elle-même originaire du Jura).

Qualité de cinéaste qui s'éprouve aussi par son casting, porté par deux nouveaux venus sensationnels : Clément Faveau évoque un Swann Arlaud des champs ou un Magimel brut de décoffrage, alors que Maïwène Barthélémy fait preuve d'une présence, d'une autorité et d'un naturel franchement ébouriffants. ***Avec Vingt dieux*, le réalisme français retrouve de l'éclat**, quelque part entre Pagnol et Pialat.

Serge Kaganski

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

CAHIERS DU CINEMA

Affinages

Vingt dieux, en écho à son titre, débute en majesté fanfaronnante. Celle d'une jeune et tapageuse divinité de village qui, par ivresse et bravade de mec, exhibe sa nudité immature sur une scène improvisée à l'occasion d'une fête agricole. Le premier long de Louise Courvoisier tire de cette vraie-fausse apothéose un récit d'initiation dont le héros, vain dieu de 18 ans, s'efforce d'exister au-delà des clichés misérabilistes attendus et dont l'enjeu, sans prétendre à un quelconque nirvana, sera le passage à l'âge adulte.

Car Totone, de fait, a tout à apprendre. À vivre sans parents. À se prendre financièrement en charge. À élever seul sa petite sœur de 10 ans. À faire l'amour à une femme en se défaisant des modèles machistes. Mais aussi, et avant tout, Graal improbable, à maîtriser la technique de fabrication du comté « au chaudron » pour remporter un concours agricole.

Le scénario se tire avec brio de ces aspirations multiples, plaçant en son centre un trio d'amis attachants, artisans balbutiants et voleurs maladroits, qui se jouent de la morale communément admise mais font preuve d'une solidarité sans faille. Idéalement interprétés par des acteurs non professionnels, les personnages jouent le drame sans pathos, l'humour sans truculence et la tendresse sans joliesse.

Cette sobriété autorise quelques moments exemplaires où les différents enjeux narratifs et initiatiques se superposent. La **virtuosité de la cinéaste** culmine ainsi lors d'une séquence de vêlage. **Cette réussite trouve une brillante correspondance dans la mise en scène du film**. Privilégiant la longueur des plans et la profondeur de... champ, Louise Courvoisier et son chef-op Elio Balézeaux privilégient le montage à l'intérieur du cadre et jouent le plus souvent de la tension entre l'amorce et une scène en arrière-plan.

Thierry Méranger

Retrouvez l'intégralité de la critique dans le numéro de décembre

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

**Un portrait tendre et malicieux de la jeunesse rurale jurassienne,
dans un style naturaliste bienveillant qui évoque le cinéma humaniste de Loach**

Décrocher la médaille d'or du meilleur Comté au concours agricole, autant dire le Graal des fruitiers de la région : voilà l'objectif improbable que se propose d'atteindre Totone. Il n'y connaît pourtant rien à la fabrication de fromage et son projet semble d'emblée voué à l'échec. Mais le jeune homme y met une telle ferveur qu'on y croirait presque avec lui.

C'est l'une des qualités de *Vingt dieux* : la sincérité de la cinéaste, et la tendresse manifeste qu'elle éprouve pour ses personnages. Malgré le tragique de la situation, Louise Courvoisier maintient une perspective lumineuse. Certes, Totone et sa sœur Claire vivent dans la précarité, mais le film se concentre sur la solidarité qui éclot entre eux et autour d'eux, les copains de Totone n'hésitant pas une seconde à leur prêter main-forte dans leur entreprise grandiose et absurde. Aucun misérabilisme dans ce récit initiatique résolument optimiste.

Vingt dieux repose en grande partie sur ses acteurs, tous non professionnels et repérés grâce à des castings sauvages effectués dans la région. Leur jeu étonnant contribue au charme de l'ensemble. C'est l'authenticité que recherche avant tout la cinéaste, qui filme avec affection les paysages de son enfance, leurs habitants et la pudeur émotionnelle qui les caractérise.

Clément Faveau campe un Totone attachant, un peu nigaud face à une Maïwène Barthelemy au franc-parler abrupt et malicieux, qui donne notamment lieu à des scènes de sexe assez drôles. L'humour reste d'ailleurs présent depuis le titre jusqu'à la séquence finale, pleine d'espièglerie. Avec *Vingt dieux*, **Louise Courvoisier signe un premier long métrage joyeux et sensible, que l'on quitte le sourire aux lèvres.**

Julie Lancin

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

PSYCHOLOGIES MAGAZINE

Un vent d'air frais sur le cinéma français

Prix de la jeunesse à Cannes avant de rafler des tas d'autres récompenses, ce premier long-métrage fait souffler un vent d'air frais sur le cinéma français. Celui du Jura, avec ses grands espaces filmés comme des paysages de western et son accent franc-comtois qui ancre le film dans la réalité d'une région que la jeune réalisatrice connaît bien pour y avoir grandi. Les personnages et de l'intrigue sont inspirés de gens qui l'entourent depuis toujours.

Les acteurs sont tous des non-professionnels recrutés sur place au fil d'un long casting dans les écoles, fermes et comices. Ce qui apporte un aspect documentaire à un film qui reste une fiction. L'histoire de Totone, un jeune plus empressé à boire des bières avec ses copains qu'à aider son père sur l'exploitation agricole, qui va devoir apprendre à s'en sortir seul et à s'occuper de sa petite sœur.

Son idée lumineuse pour gagner de l'argent : fabriquer un comté avec lequel il gagnera les trente mille euros du concours agricole. Encore doit-il apprendre à faire du fromage avec ses potes et une jeune agricultrice qu'il saura séduire. La cinéaste trouve l'équilibre juste entre les péripéties dignes des Pieds nickelés et les rebondissements du récit d'apprentissage. **Loin de tout folklore, Louise Courvoisier alloue à chacun finesse et complexité pour donner corps à cette belle énergie qui se transmet au spectateur.**

Philippe Rouyer

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

franceinfo:

Un magnifique western rural au pays du comté

À tout juste 30 ans, la réalisatrice Louise Courvoisier signe une épopée sentimentale et fromagère à la fois brute et lumineuse. Le comté est effectivement un personnage central de ce premier long-métrage. Mais il n'y a pas que cela. Tourné dans le Jura de son enfance, *Vingt dieux* est avant tout **un portrait drôle et poétique de la jeunesse rurale**.

Fils d'agriculteur, Totone, 18 ans, est plus intéressé par l'idée d'amuser la galerie les fesses à l'air sur la table d'une buvette de village, que par celle d'aider son père à la fruitière familiale. La disparition de ce dernier va brusquement changer la donne, l'obligeant à prendre soin de sa petite sœur et à gagner sa vie. Il se met en tête de fabriquer le meilleur des comtés pour remporter un concours agricole doté de 30 000 euros.

Louise Courvoisier filme le monde rural comme il va. Cette jeunesse qu'elle connaît bien, où l'on se soutient dans les coups durs, on roule cheveux au vent sur les départementales, les jambes serrées sur une 50 cm3 pétaradante, on règle les conflits à coups de poing dans la gueule et on drague le samedi soir au bal du village. L'image est léchée, les couleurs lumineuses.

Les acteurs non-professionnels, recrutés lors de castings sauvages dans les courses de motocross ou de stock-cars et les comices agricoles de la région, sont bluffants de vérité. Une aisance étonnante pour passer du métier d'agriculteur à comédien. Clément Favreau campe un Totone impulsif et maladroit, Maïwène Barthelemy (Marie-Lise) une jeune agricultrice indépendante et sexy et Luna Garret (Claire) une petite sœur déterminée à tenir bon aux côtés de son grand frère un peu rugueux.

Vingt dieux est **le film de l'amour brut, de la terre et de la vie paysanne sans artifice, dans toute sa beauté**. L'humour en plus. À l'image de cette scène d'amour hilarante, entre deux expéditions clandestines de la bande à Totone en manque de lait frais. Où l'on découvre que l'on peut être bouleversé par une course de stock-cars et qu'à l'heure des retrouvailles, le comté déjà bien affiné, on se surprend à regretter que le film soit déjà terminé.

Ariane Combes-Savary

VINGT DIEUX

Un film de Louise Courvoisier

ELLE

« T'es pas doué, toi !» Cette phrase, Totone, 18 ans, l'entend depuis des lustres. II s'amuse, il boit des coups, il fait la fête. Totone glande et ça lui va bien. Mais à la mort du père, fromager dans le Jura, c'est l'électrochoc : le jeune homme prend conscience de ses lourdes responsabilités. Pour éponger les dettes du défunt et élever sa petite sœur, il décide d'apprendre à fabriquer du comté et s'inscrit à un concours agricole doté d'un prix de 30 000 euros. Pour son premier long-métrage, à mi-chemin entre *Petit paysan* et *Chien de la casse*, la Jurassienne Louise Courvoisier rend hommage à sa région à travers des personnages attachants, interprétés par des acteurs pour la plupart non professionnels. On aime la tendresse qui unit Totone à sa petite soeur, l'amour naissant entre le jeune homme et une fermière, et surtout le plaisir manifeste de la réalisatrice à filmer la fabrication artisanale du fromage : caillage, brassage, moulage... Authentique, cette plongée dans le monde paysan, récompensée par de nombreux prix (dont le prix de la Jeunesse Un Certain Regard à Cannes et le Jean-Vigo), est **d'une énergie folle.**

Françoise Delbecque

Le Point

Native du village de Cressia, dans le Jura, Louise Courvoisier, 30 ans, connaît bien le monde rural. Son premier film, *Vingt Dieux* (prix Jean Vigo 2024), est **une merveille de naturel et de poésie brute**, dans laquelle elle pose un regard complice sur Totone, 18 ans, un bon gars au caractère bien trempé. Quand il ne danse pas nu sur les tables, il fait les quatre cents coups avec ses copains. A la mort de son père fromager, il se retrouve avec des dettes et sa sœur de 7 ans sur les bras. Le fromage est son salut : pourquoi ne pas se présenter au concours du meilleur comté de la région et empocher 30 000 euros ? Totone y croit. Nous aussi. Avec cette histoire simple qui pourrait être sous-titrée « Avoir vingt ans dans les campagnes », Louise Courvoisier nous embarque dans une sorte de néowestern réalisé en famille et avec des acteurs non professionnels (Clément Faveau, Maïwène Barthelemy). Ils sont formidables.

Jean-Luc Wachtausen